

Consult'Action en Ardèche

4 résidences pour penser les ruralités de demain



En voyage au village Résidence au Cheylard (07)

Elise Lemerrier
Benoît Boronnat
Morgane Cohen
Cécile Léonardi
Ingrid Saumur

Des dispositifs pour rencontrer, récolter et activer

A partir de la contrainte temporelle des deux semaines de résidence, nous avons mis en place des dispositifs multiformes nous permettant d'être visibles dans l'espace public tout en récoltant puis en capitalisant la matière recueillie.

Avant : lancer la rumeur

Nos cartes postales : Alors même que nous n'étions pas encore arrivés, nous souhaitons mobiliser et susciter rumeurs et débats au Cheylard : tels des voyageurs, nous avons envoyé des cartes postales de nos régions respectives à des habitants tirés au sort, aux commerçants, aux associations, aux partenaires potentiels de la résidence...

Pendant la semaine 1 : rencontrer, récolter, faire connaître

Le porteur de paroles / Cet outil issu de l'éducation populaire nous a semblé pertinent à la fois dans sa capacité à générer un espace de publicisation des avis particuliers des habitants, mais aussi à susciter une multitude de discussions, à rendre visible la démarche et la complexité des sujets, et à permettre la rencontre avec les passants. Concrètement, nous nous sommes promenés au Cheylard avec une phrase suspendue « L'avenir au Cheylard, pour vous, c'est... », invitant ainsi les personnes à réagir en imaginant ce que pourrait être Le Cheylard demain comme projet collectif ou à partir de leurs besoins personnels. Cet outil nous a permis de faire un état des lieux des sujets qui préoccupent ou intéressent les habitants et, par accumulation, de trier les sujets qui faisaient le plus réagir les personnes rencontrées.

Entre les deux semaines : laisser une trace

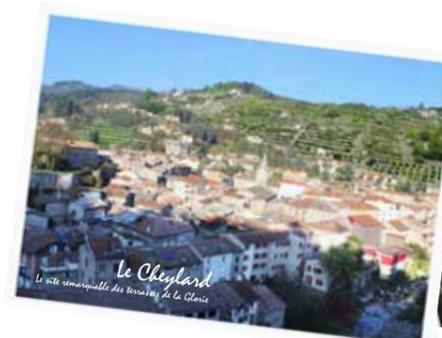
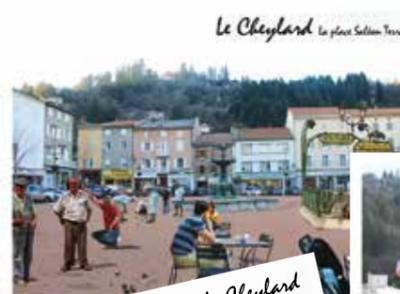
La question de la transition et du lien entre nos deux semaines de résidence s'est vite posée : nous souhaitons laisser des traces de notre passage et de la dynamique collective en cours. Alors, en cohérence avec le thème du voyage, comme point de départ de notre résidence, nous avons réutilisé entre nos deux résidences l'outil de la carte postale. Nous avons donc produit une série de quatre cartes représentant des aménagements urbains potentiels quelque peu utopiques ou absurdes, suscitant l'imaginaire du spectateur. Produites à X exemplaires, ces cartes postales ont été mises en dépôt dans les commerces, les cafés, les équipements publics du Cheylard avant notre départ. Au dos de chaque carte, nous avons fait figurer la mention suivante : « mention à rapporter ». Nous avons reçu X cartes envoyées par les cheylarais entre les deux semaines de résidence.

Pendant la semaine 2 : activer, restituer

Nos cartes postales de futur : Les cartes postales produites dans l'entre-deux ayant suscité la curiosité des habitants, nous avons décidé d'utiliser cet outil comme fil conducteur de notre seconde semaine. Nous avons ainsi organisé neuf ateliers de création de cartes postales du futur. Ces cartes, de manière drôle et légère, ouvrent des pistes réelles de réflexion pour un futur commun au Cheylard. Notre volonté était ici de spatialiser les envies collectées auprès des habitants lors de la première semaine, et d'accompagner les habitants à concrétiser leurs envies par la manipulation et la création d'une image, aussi rêvée soit-elle. La création des cartes permet effectivement de s'autoriser à rêver, d'imaginer le quotidien différemment et de se projeter dans des futurs possibles.

Les cartes postales du futur ont été utilisées par La 27ème région dans le cadre de la Transfo Bourgogne : Les villages du futur, La 27e Région, La Documentation française, 262 p., 2016

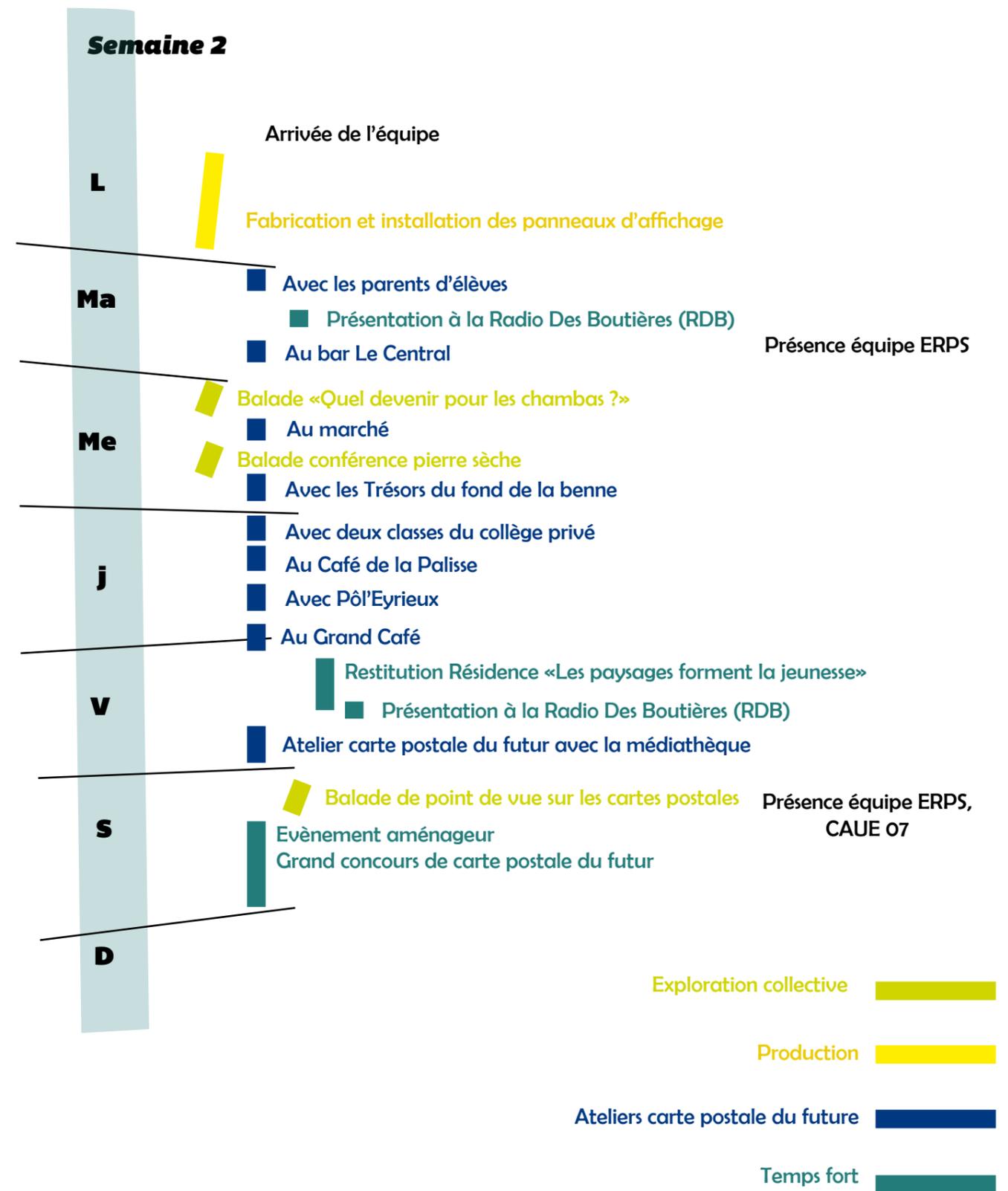
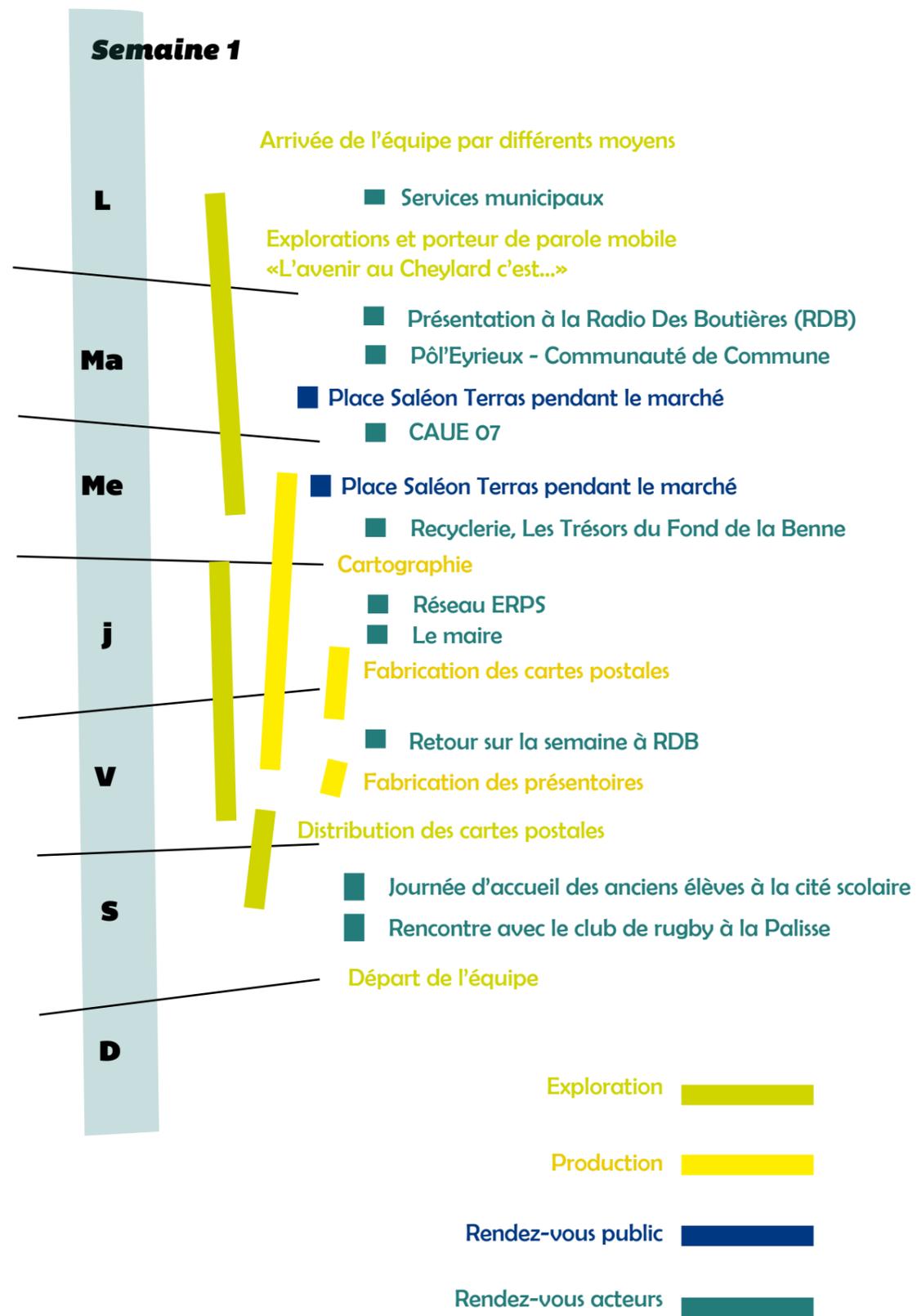
Les Cartels du futur : Afin de situer géographiquement les cartes produites en atelier, nous avons disséminé dans la commune différents « cartels du futur ». Ces panneaux reprenaient certaines cartes postales réalisées et expliquaient les envies et les enjeux de transformation du site sur lequel ils étaient installés. Ce fut un moyen pour nous de faire un autre pas vers la spatialisation des imaginaires des habitants. Une fois installés, les panneaux créaient un parcours touristique. Ce parcours fut une manière d'investir la thématique du tourisme comme axe de réflexion suggéré par l'équipe municipale.



Collection de cartes postales du futur (série de 5)
Distribution aux habitants
Ateliers de création



Le temps de la résidence : étapes et événements



Des entrées thématiques pour imaginer le futur

1/2

Les cartes postales produites par les habitants ont été motivées par quatre entrées thématiques. Ces thèmes ont permis d'exposer et de questionner des pistes identifiées au préalable par l'équipe lors des interviews et sessions de porteurs de paroles. Lors du grand concours de cartes postales, les quatre thèmes étaient incarnés par différents panneaux d'affichage disposés sur les pourtours de la place centrale, la place Saléon Terras. Les cartes postales y étaient exposées, classées selon leur affinité avec chaque thématique.

Le cheylard des jeunes

Aujourd'hui et comme beaucoup d'autres communes rurales, Le Cheylard est vieillissant et peine à faire de la place aux jeunes. Beaucoup de jeunes cheylarois aspirent à quitter le territoire : la mono-fonctionnalité du Cheylard a induit de profonds déséquilibres démographiques et les jeunes peinent à y trouver du travail. De plus, la commune développe peu d'équipements et dédie peu de lieux et d'activités à la jeunesse. Finalement, l'éloignement géographique des centralités urbaines importantes nécessite de repenser la diversité des trajectoires individuelles possibles dans ce territoire.

Où sont les jeunes ? Quelle place prennent les jeunes dans l'espace public (espace public citoyen et espace public urbain) ? Comment les jeunes peuvent-ils se déplacer ? Comment repenser l'accueil des jeunes actifs sur la commune (logement, activités, lieu de rencontre et d'intégration à la vie sociale locale, transports, etc.) ? Quels lieux pourraient être développés pour attirer les jeunes actifs travaillant temporairement dans les entreprises du territoire ?



Les cartes postales questionnent ce sujet :

Les cartes postales produites par les collégiens mettent en avant la dimension «colorée» de la ville ainsi qu'un rapport «ludique» qu'ils aimeraient entretenir avec elle : zones de glisse, façades bariolées, zones de jeu dans les espaces publics centraux.

Les alentours de la cité scolaire sont des lieux importants dans le quotidien des «jeunes» du territoire. Elle regroupe le collège et le lycée, ainsi que la majorité des équipements sportifs de la ville. Quels liens doivent être tissés avec les équipements et activités du vieux centre ? Quelle place consacre-t-on aux jeunes dans le reste de la ville en tant qu'acteurs de son animation et de son développement ?

Le cheylard cultivé

L'agriculture a façonné le territoire cheylarois à travers la construction des chambas, terrasses agricoles sur les hauteurs de la commune. Lorsque les usines tournaient à plein régime, les ouvriers étaient aussi paysans et les paysages d'arrière-plan de la ville étaient couverts de terrasses sculptées par la main de l'homme, partant de la ville et remontant peu à peu sur les flancs abruptes. Cela composait un paysage singulier, monumental, avec une forte dimension patrimoniale. Aujourd'hui, au Cheylard, les arrières-plans sont composés de «forêts» et «broussailles» (landes, châtaigniers, pins sylvestre, Douglas). Le parcellaire est très divisé, ce qui complique sa gestion, et il n'y a pas de terrains communaux. Les terrasses sont encore présentes mais se sont dégradées, en tout cas, elles n'apparaissent plus dans le paysage, recouvertes de masses végétales.

Le paysage agricole doit-il être revalorisé ? Comment alerter la commune sur différents problèmes liés à la dégradation des terrasses et à la «monoculture» forestière ? Pourquoi pas une opération exemplaire de reconquête du paysage des terrasses au Cheylard ?

Au delà de la culture agricole, nous pouvons aussi questionner l'offre culturelle cheylaroise : correspond-elle aujourd'hui aux besoins et publics à qui elle se destine ?



Les cartes postales questionnent ce sujet :

Des gîtes insolites, des courses de trail, des randonnées, des rachats individuels ou collectifs des parcelles à l'abandon, des pratiques agricoles adaptées au climat et aux contraintes, des jardins partagés aux abords de la ville : le sujet des chambas intéresse et questionne.

Beaucoup de cartes proposent des scénarios où la nature est plus présente dans le centre bourg et dans les espaces publics en général : la place Saléon terras comme une jungle, des arbres et fruitiers en ville, des lieux végétalisés au bord de la Dorne. Cela pose la question des choix faits dans les réaménagements des espaces publics : peut-on réfléchir à la place du vivant dans le centre bourg et la ville en général, comme continuité avec les corridors biologiques des côteaux et des rivières ? Favoriser la perméabilité des sols dans les aménagements permet de conserver une identité rurale, un rapport au sol, à l'eau, au ruissellement, de s'inscrire dans une logique ancestrale d'occupation du territoire.

Des entrées thématiques pour imaginer le futur

2/2

Le cheylard connecté

... avec l'extérieur : Le Cheylard est une commune rurale centrale, elle a un rôle important de ville-centre pour les communes alentours. Elle concentre des équipements, mais aussi des emplois et des services. Elle reste à ce titre un territoire dynamique et potentiellement attractif pour de nouveaux arrivants. Outre la présence des industries et l'importance du bassin d'emploi que représente Le Cheylard, quels sont les autres liens que la commune développe avec son territoire ? présence des industries et de l'emploi, quels sont les liens entre la commune du Cheylard et son grand territoire ? Le marché est-il un lieu de convergence, peut-il l'être ?

... sur son propre territoire : Après le développement du centre-bourg au coeur de la Dorne, le quartier de la gare s'est développé le long de l'Eyrieux, suivi de la zone résidentielle et commerciale de la Palisse. Les relations d'usages et les liens physiques entre ces trois quartiers restent aujourd'hui complexes : les jeux de niveaux sont importants et les frontières naturelles et construites sont nombreuses. De plus, la signalétique est obsolète, alors même que les rivières sont les axes principaux de découverte du Cheylard. Qu'en est-il du lien territorial et social entre le quartier de la gare, la Palisse et le centre-ville ? Comment revaloriser les liaisons douces entre ces quartiers, notamment à partir des bords des rivières ? Est-ce possible de le faire ? Quelles sont les connexions entre la Dolce Via et le centre-ville ?



... socialement : La taille de la commune permet que chacun connaisse les autres, mais les conditions de la rencontre ne sont pas toujours permises. De plus, les nouveaux arrivants semblent souvent avoir du mal à nouer des relations sociales durables. Comment améliorer les conditions d'accueil des nouveaux habitants ? Quelle place prennent-ils dans la vie sociale ? Comment les habitants sont-ils reliés socialement ? Comment s'organise la vie citoyenne ? Comment peut-on re-connecter les groupes sociaux, les mettre en réseau ? Quelle est la place donnée aux acteurs et aux habitants dans les décisions politiques ?

Les cartes postales questionnent ce sujet :

Les propositions concernent essentiellement les entrées de ville et les connexions entre les différents pôles attractifs de la commune : une entrée de ville transformée au niveau de la recyclerie, avec des magasins de producteurs, une présence forte des modes doux avec des voies dédiées et des équipements pour s'arrêter, stationner son vélo, etc. Les déplacements collectifs ou non polluants sont mis en valeur avec des dessertes permettant d'aller n'importe où au Cheylard.

La question de l'orientation des cyclistes entre la dolce via et le centre bourg est présente dans plusieurs cartes.

Le cheylard re-centré

Quel peut être le rôle du quartier de la Basse Ville : comment adapter les nouvelles formes d'habitat à partir du bâti et des parcelles existantes ? L'aménagement urbain du centre-bourg contribue à créer une ambiance attractive, mais comment les usages conviviaux peuvent-ils se développer et pérenniser cette attractivité ? Quel peut être le rôle de la place centrale ? Comment réussir notamment à capter la clientèle touristique de la Dolce Via ? Peut-on imaginer créer des espaces de co-working, ou de bureaux, dans ce bâti ancien, patrimonial du Cheylard ? Comment les espaces publics peuvent-ils être le support de la mise en valeur du bourg ? Les marqueurs ou les usages historiques ne font plus sens au regard des modes de vie actuels. Comment réinventer des marqueurs de centralité et des temps de rassemblement ?



Les cartes postales questionnent ce sujet :

De nombreuses propositions ont été formulées par les habitants concernant l'aménagement et l'animation de la place Saléon Terras : piétonisation du côté des bars, jeux pour les enfants, retour des joueurs de pétanque ou de boule, végétalisation, nouvelles enseignes, plus de visibilité pour certains acteurs du territoire, animation et événements pour tous les goûts.

Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 1 : la place Saléon Terras

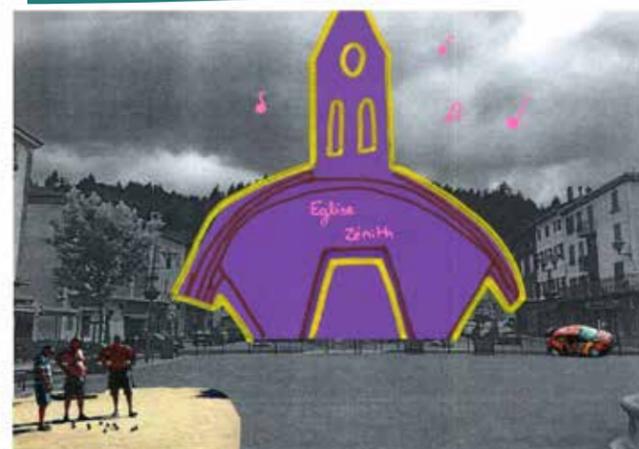
La Place Saléon Terras est identifiée par beaucoup de personnes comme le centre de la ville. Même s'il existe un sentiment partagé de déception face à la dévitalisation du vieux centre, cette place reste au centre des projections des habitants. Hormis lors des temps du marché et d'événements particuliers, la place est plus vécue comme un lieu de passage qu'un lieu d'arrêt et de détente. Elle n'est ni perçue comme une place commerciale, ni comme un parc, ni comme un lieu de rencontre; elle ne joue plus son rôle d'attracteur et de catalyseur de vie sociale.

La place Saléon Terras a jadis connu une animation qui a marqué la mémoire des cheylarois et ils expriment ainsi aujourd'hui l'envie unanime de redonner un caractère villageois à cette place. Ils souhaitent qu'elle retrouve sa dimension sociale, qu'elle redevienne un lieu de vie et qu'elle soit le moteur du cœur de ville !

Que ce soit par la végétalisation, par l'animation culturelle, par la rénovation du bâti, par le traitement de l'espace public, par les activités et les loisirs, les cartes postales nous montrent la diversité d'actions possibles pour redonner un sens à la place Saléon Terras. Les habitants, par leur idées, font le pari d'une place accueillante, où l'on peut s'asseoir, s'allonger, flâner... ; une place vivante, où l'on peut jouer, lire, discuter... ; une place pour tous, où tous les âges se confondent et se côtoient.



Quelle visibilité cette place centrale offre sur la vie économique, culturelle, sociale et politique du Cheylard et plus largement du territoire dans lequel elle s'inscrit ? Comment renforcer son rôle de point de rencontre ? Comment renforcer sa visibilité et son attractivité pour les touristes ? Comment assurer son rôle fédérateur pour les habitants du Cheylard et des villages alentours ?



Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 2 : le quartier de la gare

Aujourd'hui le réseau ferroviaire n'existe plus et le quartier de la gare se vit comme un petit hameau où l'on trouve superette, hôtels et maisons d'hôtes, entreprises, logements, quelques parcelles en transition/mutables (ancien Gamme Vert par exemple) et un peu plus loin en contrebas, RDB -la radio des Boutières-. S'y développe également une petite vie de village : les boulistes occupent régulièrement le boulodrome, les touristes passent sur la Dolce Via, les gens se garent devant la supérette pour y faire quelques courses...

Il n'y a plus les rails mais la Dolce Via – voie verte reliant Saint-Agrève à La Voulte – a pris place sur l'ancien tracé du train. Cette voie cyclable est un atout indéniable pour la vallée de l'Eyrieux et pour le Cheylard. Elle traverse le quartier de la Gare et poursuit son chemin le long de l'Eyrieux. Très peu, voir aucune, connexion aménagée et sécurisée cyclable n'existe néanmoins entre la Gare et le centre-ville. Peu de cyclotouristes ou autres usagers de la voie verte se rendent au centre-ville pour une pause, découvrir le centre ancien, acheter des produits locaux...

Autres points à considérer : à quelques encablures de la gare se trouve un lieu de baignade intéressant ainsi que le camping du Cheylard. Le quartier de la Gare a un potentiel de développement touristique fort, comme point d'accroche et de passage, des touristes à vélo notamment. Mais alors que l'Ardèche connaît des pics de fréquentation, notamment l'été et qu'elle est un lieu de villégiature pour de plus en plus de ménages, le Cheylard peine à développer des infrastructures attractives/d'accueil destinées aux visiteurs.

A travers les cartes postales nous décelons des aménagements utiles autant aux visiteurs qu'aux habitants pour relier le centre-ville facilement et en sécurité sans être obligé de prendre sa voiture : des panneaux d'information et de signalisation pour les usagers de la Dolce Via, des pistes cyclables pour les trajets quotidiens des habitants... mais aussi des espaces de rencontre pour les habitants/usagers de ce quartier avec la création d'un « pétanquodrome » par exemple.



Comment la Dolce Via pourrait-elle jouer un rôle de « porte d'entrée douce » vers le centre historique du Cheylard ? Comment amener les cyclistes à faire un détour pour se rendre dans le centre ? Quelles incitations s'agirait-il de créer pour les encourager à s'y rendre ? Comment valoriser/encourager les déplacements sans voiture des habitants au quotidien ? Comment faire perdurer la vie de quartier autour de la Gare ? Quels rôles jouent les acteurs et associations situés dans ce quartier pour le reste de la ville et du territoire ? Doivent-ils retrouver une place plus centrale et plus visible pour tous ?



Des acteurs associatifs importants qui ne sont pas visibles dans le quartier de la gare : ils rêvent de s'installer autour de la place S.Terras

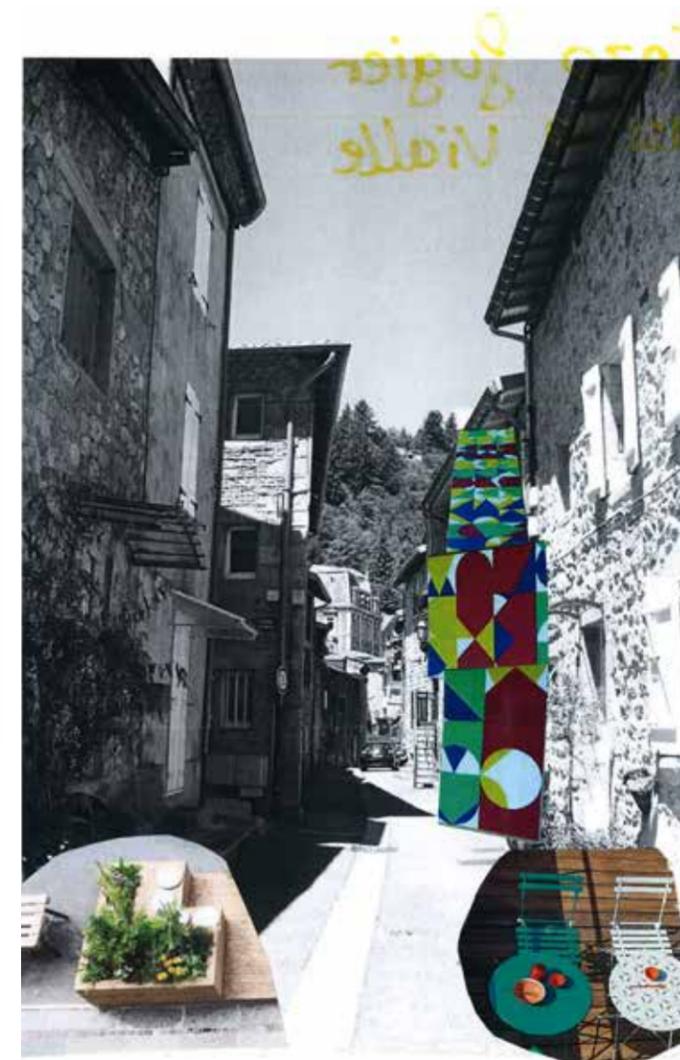
Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 3 : la vieille ville

Entre les pierres de la vieille ville se dessinent chaque jour, depuis des siècles, des scènes de la vie du quotidien. Rythmé par les ruelles étroites et enroulé dans le cours de la Dorne, le centre historique est principalement tourné vers une activité résidentielle. Hormis l'attrait relatif de l'Arche des métiers, le centre-ville reste un secteur confidentiel, et ce malgré ses qualités patrimoniales, culturelles et touristique. La vieille ville montre, de prime abord, peu d'intérêt pour les visiteurs et aucune incitation à s'y rendre n'est réellement proposée.

Les contributions postales des habitants sur la vieille ville se concentrent principalement sur l'ancienne place du marché couvert, derrière l'église, où se trouve actuellement un grand parking. Sans chercher à développer à tout prix et précisément cet espace, les habitants reconstituent sur leurs cartes postales le marché couvert plutôt pour questionner sa démolition et son hypothétique reconstruction dans la ville tout en réfléchissant à l'emplacement de l'actuel marché. C'est aussi l'occasion pour beaucoup de réfléchir à la place de la voiture en ville ; qui, sur cette placette, à pris le pas sur le marché couvert, menant à sa démolition.

D'autres contributions soulignent un manque de mobilier (assises notamment) et de végétation le long des ruelles et sur les placettes du centre ancien : autour du théâtre, le long de la Dorne...



Comment ouvrir, animer et partager les espaces de la vieille-ville ? Devons-nous redonner une place au marché couvert d'autrefois ? Comment adapter l'habitat aux modes de vie actuels ? Peut-on imaginer créer des espaces de co-working, ou de bureaux, dans ce bâti ancien et patrimonial ? Comment réinventer des marqueurs de centralité et des temps de rassemblement ?



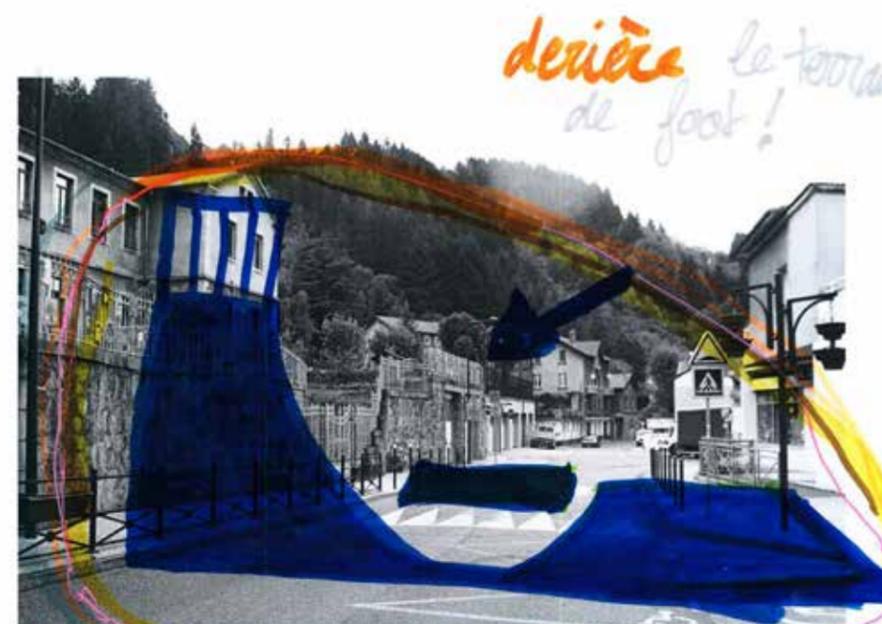
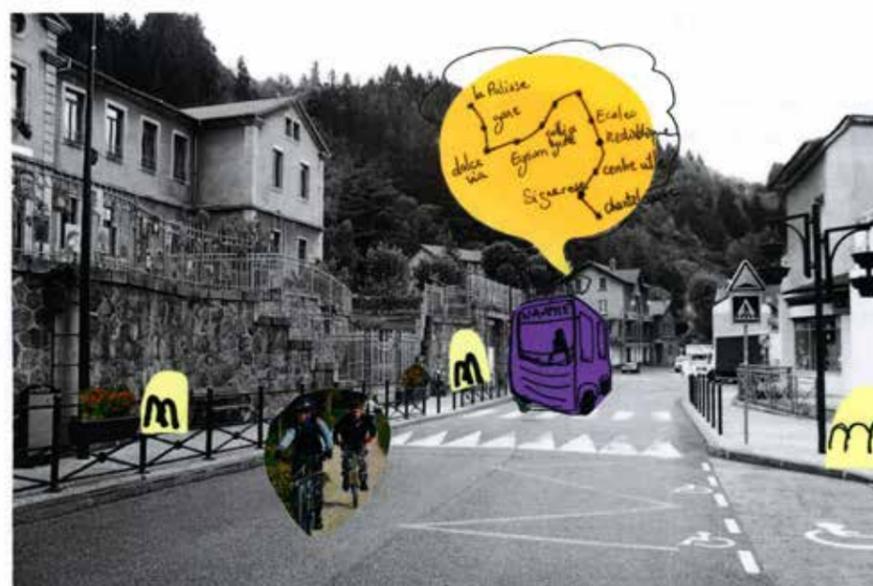
Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 4 : devant l'école publique

Les écoles publiques de la commune sont situées au pied d'une route départementale passante, qui sert d'accès à la vallée desservant Mariac et qu'utilisent les camions venant livrer les usines situées sur cette même route. Les abords des écoles représentent une zone où l'aménagement et la sécurité sont essentiels ; les va-et-vient des parents associés à un stationnement sauvage ainsi que la présence et le comportement des enfants rendent prégnant ces enjeux de sécurité et de connexion piétonne de l'école au reste de la ville.

Les cartes postales abordent la thématique des déplacements en proposant par exemple une navette faisant le tour des quartiers du cheylard avant de desservir l'école ou l'installation de pistes et d'arceaux vélo le long de la départementale. D'autres évoquent la possibilité de multiplier les espaces de jeux à côté du city-stade pour favoriser un espace jeune en plein air proche de l'école.

Quelle priorité décide-t-on de donner à ce lieu ? Doit-il être une zone apaisée priorisant les déposes d'enfants et les modes doux, ou doit-il rester une route départementale favorisant le trafic routier nécessaire aux industries ? Les aménagements actuels sont-ils suffisants pour répondre au double enjeu sécurité/ desserte ?



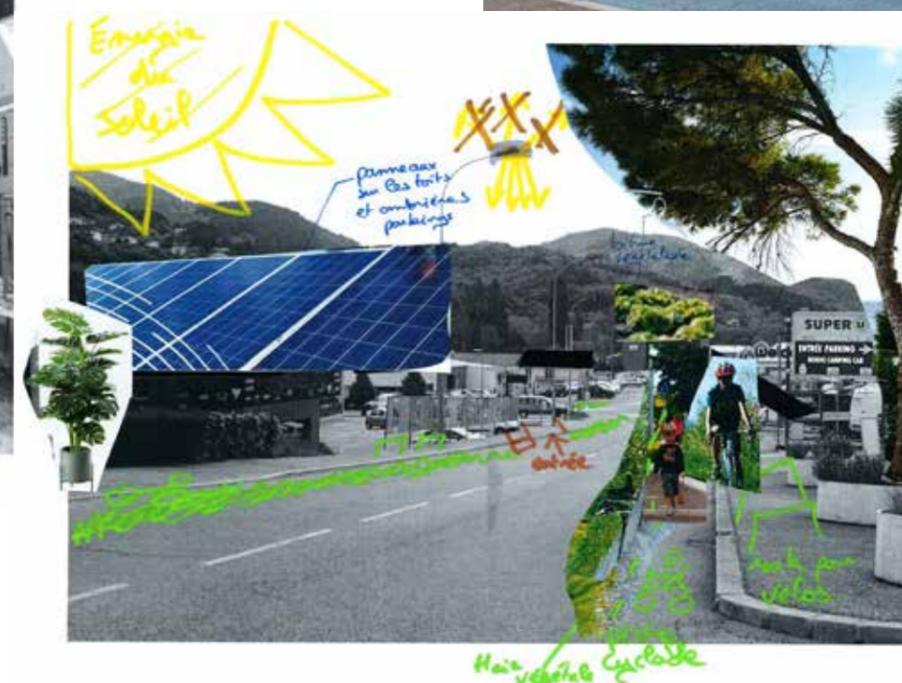
Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 5 : la Palisse

En entrée de ville, en remontant l'Eyrieux, la zone artisanale et commerciale de la Palisse est devenue le « centre » commercial du Cheylard. Certains commerçants du centre historique ont préféré transférer leur activité vers la Palisse pour bénéficier de cette attractivité quotidienne ; certains en saisissant l'opportunité au départ, d'autres, par dépit, suite à la dévitalisation du centre-ville, dans lequel ils étaient installés.

A fleur de rivière, la Palisse était autrefois une zone propice à l'activité vivrière, elle était un rare terrain vaste et plat sur lequel pouvait s'installer les agriculteurs ; on y trouvait principalement des vergers.

A la fois zone commerciale et zone d'activités, ce site est paradoxalement contesté et apprécié. Les personnes rencontrées ont, souvent, un discours contradictoire sur leur utilisation quotidienne des commerces de la Palisse et sur l'effet néfaste que son développement a eu, et a encore aujourd'hui, sur le centre-ville du Cheylard. La facilité de stationnement et la pluralité des commerces sont les arguments forts de ce site pour attirer. Toutefois, pour les personnes sans voiture, ou les personnes souhaitant s'y rendre sans voiture, la situation se complique. L'accès vélo en suivant les rivières existe mais un passage compliqué rebute la plupart des cyclistes. Et l'accès le long de la départementale n'est ni agréable ni sécurisé ; rares sont les personnes qui s'aventurent à longer la départementale à pied ou à vélo pour rejoindre la Palisse.



Quelles fonctions ce lieu assure-t-il pour la ville ? Comment y accède-t-on autrement qu'en voiture ? Comment rendre accueillant ce lieu et assurer une liaison qualitative avec les bords de l'Eyrieux ? Dans quelles mesures la Palisse fait concurrence au centre-ville et comment assurer une complémentarité de ces deux polarités commerciales ? Est-il possible de réutiliser cet espace comme un espace de verger ?

Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 6 : l'ancien garage ou entrée de ville

Aujourd'hui l'entrée de ville principale se fait au niveau de la Palisse, sur la limite communale avec Saint Michel d'Aurance. Pourtant, avant le rond point de la Palisse, se trouve un bâtiment, vestige du règne de la voiture. Aujourd'hui, ce sont deux acteurs particuliers qui ont élu résidence au rez-de-chaussée de ce bâtiment : La Recyclerie et les Restos du cœur.

Les avis partagés quant à ces installations en entrée de ville donnent à réfléchir au devenir de ce site. Il ne s'agit pas ici d'être pour ou contre leur installation sur cet espace, mais plutôt de questionner les avantages qu'ils ont aujourd'hui à se trouver là ? Est-ce le meilleur emplacement pour leur activités ? Si oui, il s'agit alors de sécuriser l'accès le long de la départemental et faciliter l'accès piéton en proposant des itinéraires confortables le long de la route ou en utilisant d'autres passages. Si non, il s'agit de réfléchir avec ces acteurs associatifs à un emplacement plus adéquat qui réponde à leurs besoins et à ceux de leur utilisateurs.

Les propositions formulées dans les cartes postales font en effet naître des questions sur le positionnement de ces acteurs de l'économie sociale et solidaire : sont-ils installés à l'endroit le plus approprié pour le bon fonctionnement de leur activité ? La question de la visibilité et de l'accès sont les deux composantes que nous trouvons le plus dans les cartes. Si La Recyclerie et les Restos du cœur souhaitent un déménagement, faut-il favoriser le développement de ce site en le tournant vers un point d'accroche touristique -vente de produit locaux, renseignements-?



Quelle place est faite dans la commune à ces acteurs clefs dans les réseaux de solidarité et d'innovation sociale ? Comment valorise-t-on la présence de ces activités dans l'écosystème du Cheylard ? Quels accès facilite-t-on aux personnes qui trouvent là une ressource pour l'équilibre de leurs moyens de vie ? Quel lien créer avec le centre-ville ?



Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 7 : plage de Chambaud et camping

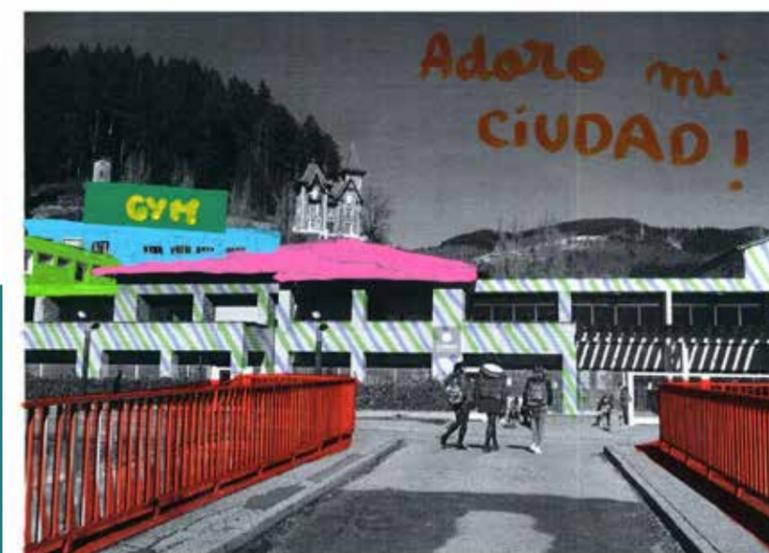
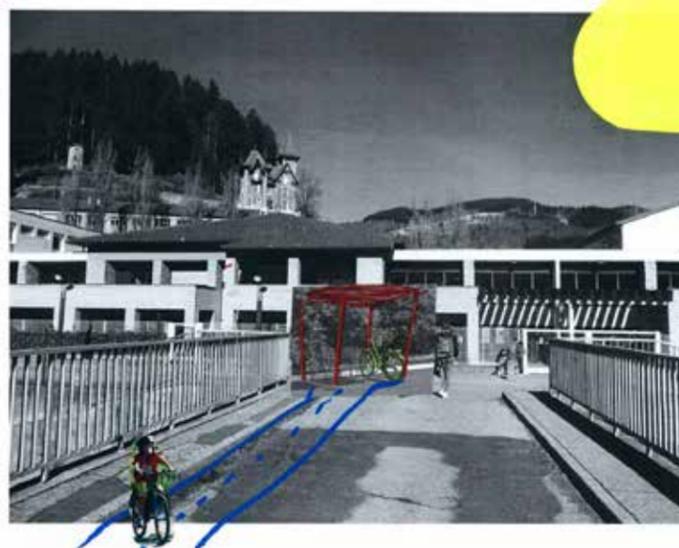
Le camping et la base de baignade sont des lieux importants d'un point de vue touristique. Ils présentent des qualités qui peuvent attirer pour l'accueil des voyageurs, des touristes et des vacanciers sur la commune du Cheylard. Situé le long de l'Eyrieux et de la Dolce Via, c'est un point stratégique d'accueil et de rayonnement sur tout le territoire.



Comment intégrer ce site dans un réseau touristique communal ? Quelles qualités d'aménagement sont attendues pour donner envie aux hôtes de rester visiter le territoire et de découvrir ses richesses ?

Lieu 8 : la cité scolaire

Au centre géographique du Cheylard, la cité scolaire est un point d'articulation entre le centre-ville et la Palisse, les coteaux Nord et Sud. Le quartier regroupe le collège, le lycée, la majorité des équipements sportifs de la commune, le cimetière et du logement collectif. La Dorne coupe le quartier en deux et propose sur son long un chemin piétons permettant de rejoindre La palisse vers l'Est ou le centre-ville vers l'Ouest. La cité scolaire se trouve entre les ateliers de la bijouterie Altesse, les bureaux de la Communauté de commune Val'Eyrieux et la rivière de la Dorne. La route principale qui passe à cet endroit escarpé a contraint les usages à trouver des parcours acrobatiques : passerelle, escaliers, pont au dessus de la Dorne.



Lieux importants dans le quotidien des "jeunes" du territoire, quels liens doivent être tissés avec les équipements et activités du vieux centre ? Quelle place consacre-t-on aux jeunes dans le reste de la ville en tant qu'acteurs de son animation et de son développement ?

Les lieux explorés à travers les ateliers cartes postales

Lieu 11 : le château de la Chèze

Le château de la Chèze est le signal qui annonce l'arrivée au Cheylard : il trône, il est un point de repère dans le paysage. Restauré par des volontaires au cours des dernières années, il retrouve aujourd'hui sa jeunesse d'autrefois. La question se pose quant à la valorisation de ce patrimoine remarquable encore peu exploité aujourd'hui.

Que peut devenir ce bâtiment emblématique de la ville encore fermé au public ? Même si les choses évoluent actuellement à ce sujet, peut-être faut-il proposer une évolution originale de ce château ; une programmation, un événement, une activité, un dispositif remarquable pour lui donner un réel attrait et s'insérer dans un réseau des châteaux d'Ardèche ?

Depuis sa terrasse, une vue imprenable s'offre sur le Cheylard, les collines et sur les vallées de l'Eyrieux et de la Dorne. On observe aisément l'évolution de la ville, les contrastes entre les terrains plantés de Douglas, ceux en friche, ceux qui ont conservé une fonction et ceux qui ont été entretenus comme espaces de culture ou jardins d'ornement.

Les nombreux témoignages recueillis sur la dégradation des chambas et leur histoire dans le paysage Cheylarois font apparaître un attachement à la terre, qui se raconte à travers les histoires de familles, les savoirs transmis de génération en génération.



Quelle place occupent ces chambas aujourd'hui dans l'imaginaire des Cheylarois ? À quels besoins actuels peuvent-ils répondre ? Pour qui ? De quelle manière engager leur revalorisation et encourager les acteurs à travailler ensemble ? Comment mettre en dialogue les intérêts de chacun pour créer le commun ?

Le patrimoine des chambas comme bien commun ? Un paysage à réinventer...

La Glorie est une des collines emblématiques du Cheylard, elle est visible sur toutes les cartes postales anciennes, à l'arrière plan de la place Saléon Terras. Les paysages étaient couverts de terrasses sculptées par la main de l'homme, un véritable chef d'oeuvre, dédiées aux cultures, partant de la ville et remontant peu à peu sur les flancs abrupts. Cela composait un paysage singulier, monumental, avec une forte dimension patrimoniale. Aujourd'hui, au Cheylard, les arrières-plans sont composés de "forêts" et "broussailles" (landes, châtaigniers, pins sylvestre, Douglas). Le parcellaire est très divisé, les parcelles difficiles d'accès, ce qui complique leur gestion, et il n'y a pas de terrains communaux. Les terrasses sont encore présentes mais se sont dégradées, en tout cas, elles n'apparaissent plus dans les paysages, recouvertes de masses végétales. Beaucoup de parcelles ont été abandonnées au début des années 1950-60, les enfants des agriculteurs n'ont pas repris les exploitations et sont allés travailler dans les industries.

1 / COLLECTER / COMPRENDRE : POUR UN DIAGNOSTIC VIVANT.

Temps 1 : aller à la rencontre des propriétaires pour recueillir des témoignages et comprendre l'histoire des chambas.

Aujourd'hui, envisager une réappropriation des anciennes terrasses demande une approche à la fois sociologique, historique, agricole, patrimoniale... En rencontrant quelques propriétaires de parcelles, il devient évident que chaque histoire est unique, intimement liée à ces terres cultivées de fruitiers, vignes, potagers. Ces terrains, hérités de parents ou grands parents portent en eux des souvenirs d'enfance, des usages disparus, des connaissances extrêmement fines du terrain, des zones plus productives, des sources, de leur débit, etc. La démarche de recueil de paroles effectuée lors de cette résidence est un préambule à une action plus large qui devrait être menée sur l'ensemble des parcelles proches du centre bourg, afin de composer un diagnostic sensible et collectif qui servirait de base à la mise en place d'actions concrètes.

Extraits de paroles collectées lors d'entretiens individuels effectués en mai 2019

«Ce terrain était à mon grand père maternel, ils avaient une ferme au Coulet, ce n'était que des pechers et de la vigne, mon père a planté en 1972. Il y a un puits dans le rocher, il ne sèche jamais. Il y avait une cabane en pierre ou M. Abattu avait ses lapins. La terrasse a cessé d'être jardinée il y a 3 ans. La première année que j'ai planté des rattes, j'en avais un plein saladier, ensuite, je devais arracher toute une terrasse, les sapins ont acidifié le sol, ils sont nocifs.»



«Au départ, c'était des maisons de vignes, elles n'avaient que deux pièces, l'une sur l'autre, les gens n'habitaient pas là, ils venaient juste pour manger, etc, ensuite les maisons se sont agrandies, mes parents se sont installés en 1957. Ma mère habitait en ville, c'était leur jardin au début. Nous on n'a jamais planté de sapins. Les propriétaires autour ont vendu, et ils ont planté des sapins, ça devait être en 1970. Papa n'aimait pas les sapins, il disait : « on plante des sapins pour embêter les voisins ».

«Henry vient nous prendre notre eau pour arroser ses courges. Il y a 3 ans, la terrasse était encore jardinée. La terrasse est large et belle. Les murs écroulés, je m'en sert pour passer d'une chambas à l'autre. Ma fille travaille dans l'agriculture, on va planter les tomates à l'ascension. On arrose que tous les 3-4 jours.»

«Chez nous il y a une source, je l'ai toujours vu couler. Mon arrière grand mère l'a partagée en plusieurs parties et l'a donné aux voisins.»

«Papa est mort. L'année d'après, la source aussi. Une source ça vit, elle n'a pas toujours le même débit. Depuis 2 ans, elle revit. Le bassin du haut a moins d'eau, alors je fais monter de l'eau.»

«La qualité du vin n'était sans doute pas extra mais le paysage plus riant que les sombres sapins» Parole d'habitants collectée par le biais des cartes postales:



2 / SE RENCONTRER IN SITU

Temps 2 : être ensemble, sur place. Redécouvrir son territoire, rencontrer l'autre (habitants, propriétaires, ...), créer du lien.

Les liens entre le centre bourg et les collines se sont peu à peu rompus. Des chemins étroits permettaient de «grimper» jusqu'aux terrasses et desservait les différentes parcelles. Aujourd'hui, beaucoup d'accès se sont refermés, par manque d'entretien, les chemins sont peu à peu oubliés. Certains propriétaires de parcelles occupent toujours les terrasses et y font leur potager, plantent des fruitiers, d'autres n'y ont pas mis les pieds depuis des années. La deuxième étape de la démarche a consisté à créer des rencontres sur place. Certains propriétaires ont été conviés en même temps que leurs voisins de parcelles, parfois, pour certains ils ne s'étaient jamais rencontrés. Ces rencontres donnent lieu à des solutions ou partages d'expérience : elles favorisent les visions collectives où on ne parle plus de «sa» parcelle mais de l'ensemble de la colline.



«Je suis acheteur, vendez moi vos parcelles » : moi je tombe tout. (les douglas) Les chambas les plus basses, c'est intéressant.»
«C'est triste de voir mon terrain qui ressemble à ça»



Cette dynamique de balades et explorations des terrasses, avec la complicité des propriétaires pourrait être poursuivie, dans la continuité des entretiens individuels. **Souvent, les propriétaires sont démunis face à la gestion de leur parcelle : ces rencontres permettent de trouver des solutions d'entraide, remettent en cause les à priori («les jeunes ne veulent pas jardiner») et mettent en relation des personnes qui ne se seraient pas croisées (mise en lien entre générations, entre Cheylarois et nouveaux habitants, etc)**

Lors d'une journée consacrée au devenir des collines, le 22 mai 2019, deux balades ont été organisées, permettant à des habitants, propriétaires, élus, membres de la chambre d'agriculture, résidents des villages alentours, spécialistes de la pierre sèche, de découvrir ou redécouvrir les chambas du Cheylard, et de pouvoir apporter leur expertise. Ces visites collectives, permettent de re-pratiquer des espaces où l'on ne va plus, de faire un état des lieux ensemble, d'échanger sur les obstacles et difficultés individuelles. Mais elles sont également le lieu de préfiguration d'une gestion future, au delà des individualités induites par le morcellement des parcelles.

Le patrimoine des chambas comme bien commun ? Un paysage à réinventer...

3 / RÊVER

Temps 3 : Accueillir les idées et s'appuyer sur les savoirs-faire

Pendant les temps collectifs in situ, des propositions spontanées surviennent, alors même que les imaginaires restaient «censurés» dans les premières discussions en dehors du site. Au début de la balade, on constate, on diagnostique, on évoque les freins, les tentatives qui ont échoué, les exemples «ailleurs», bien différents du «ici». Après 1h de marche ensemble, les «possibles» apparaissent, les premiers freins évoqués sautent, presque tout devient possible.

«Sur les terrasses les plus proches du village, on peut imaginer des potagers pour des habitants qui n'auraient pas de jardin»

«Des vignes : les côteaux du Cheylard»



« On pourrait couper les sapins, planter des oliviers et des grenades, j'ai déjà des plants que je fais moi-même, le climat se réchauffe, il n'y a pas d'entretien.» Parole de propriétaire, jardinier

«Des cultures de plantes médicinales, qui n'ont pas besoin de sols trop riches, ni de grandes surfaces continues»

«Des parcours sportifs sur les chambas, des trails»

«Des gîtes dispersés dans les côteaux, on les fabrique sur place, en bois avec les Douglas que l'on abat. On peut faire des concours de construction de cabanes avec les jeunes»

«Potentiellement, les parcelles débroussaillées seraient peu destinées à du pâturage, plutôt à des petites cultures, du potager, des vergers conservatoire.»



TEMP 4 : S'inspirer de réalisations exemplaires

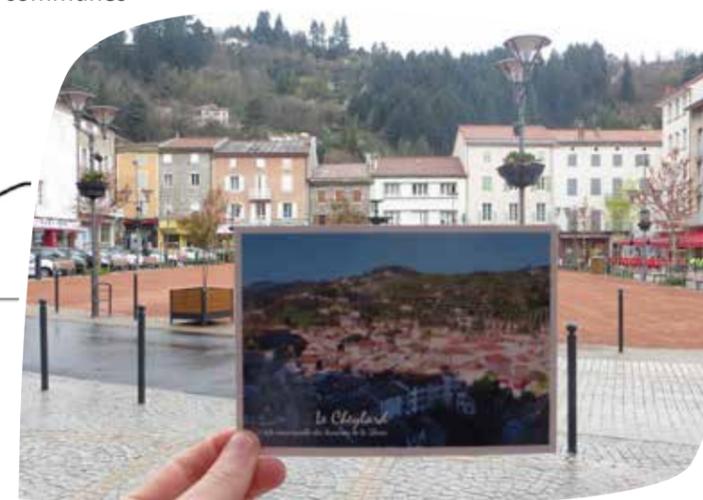
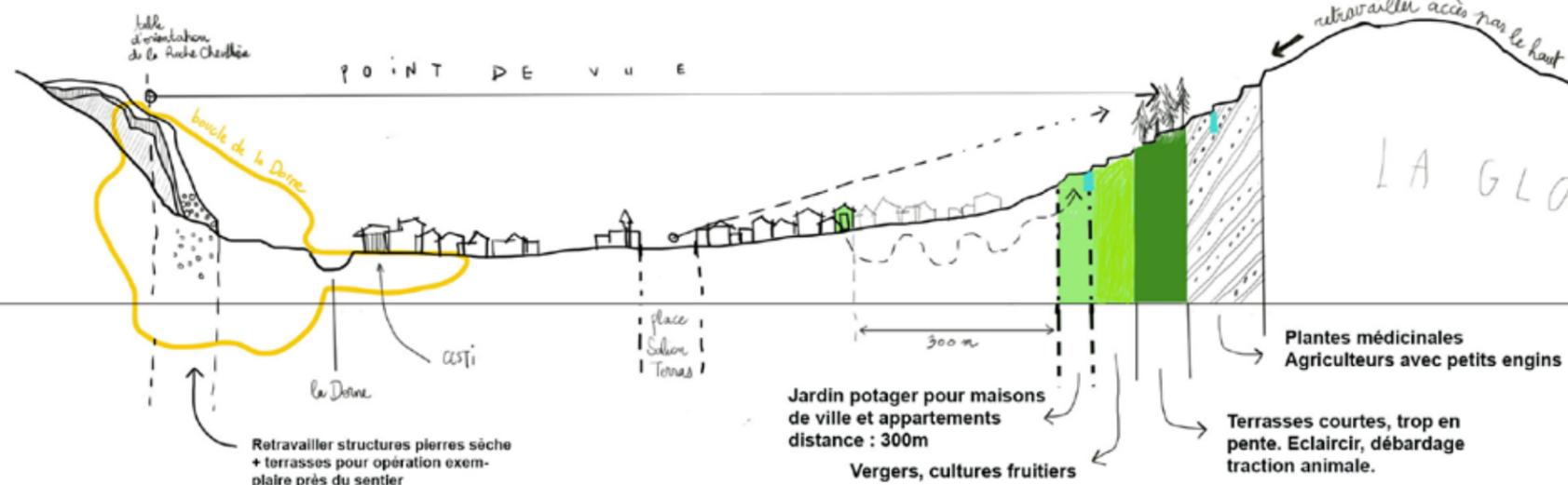
- Arcens : Le jardin Clos du Pré nouveau : réouverture d'un espace occupé par des Douglas. Démarche patrimoniale et pédagogique. «Suite aux récentes coupes de bois, le paysage initial est réapparu comme un écho au travail des générations passées, avant mécanisation». Les souches restent sur place sinon, en les arrachant, on détruit toute la structure des terrasses.
- Débardage par traction animale (cheval de trait, exemple de Longo maï à Chanéac) - «Nous prélevons du bois pour le chauffage et la construction. Nous coupons, scions et transformons sur site pour des ouvrages de menuiserie ou de charpente. Le débusquage se fait majoritairement avec le cheval, les machines prenant le relais sur les pistes. Grâce à lui, on n'est pas obligé de faire des lignes de cloisonnement comme lorsque l'on travaille uniquement avec des engins mécanisés, on peut prendre en compte la singularité de chaque arbre, de chaque forêt.»
- Replantation de vignes aux Ollières sur Eyrieux (Chapoutier)
- Une entreprise a mis au point un dirigeable permettant d'accéder à des «zones inaccessibles». Le projet a été réalisé/pensé en partenariat avec l'ONF. Cela peut ouvrir des pistes de réflexion sur le devenir des terrasses. (Flying whales)

TEMP 5 : Agir

Les collines du Cheylard présentent aujourd'hui un patrimoine «bâti» remarquable et diversifié qui témoigne d'une activité agricole révolue mais encore bien présente dans la mémoire collective. Face à la complexité de gestion de ces espaces morcelés, les initiatives de réouverture de ce paysage sont individuelles et isolées. Il est urgent et indispensable de prendre en charge ces terrasses comme «bien commun», ce qui sous entend d'inventer une gouvernance propre à ce lieu.

LES ACTEURS ?

- Le PNR pourrait accompagner une dynamique mixte pierre sèche/ gestion forestière/ plans pastoraux : pourquoi pas une opération exemplaire de reconquête du paysage des terrasses au Cheylard ?
- Une association au Cheylard pour fédérer les acteurs autour de ce projet commun ?
- Le CAUE (démarche pédagogique et acculturation sur les questions de paysage)
- La Chambre d'agriculture (projet exemplaire de cultures de plantes médicinales, ou bois précieux, ou fruitiers, aide à l'installation de jeunes agriculteurs)
- la CCSTI (savoirs faire, démarche scientifique, pierre sèche, conférences in situ)
- Associations de préservation du patrimoine (association de sauvegarde des monuments de l'Ardèche)
- Commune du Cheylard (rachats de terrains pour opération exemplaire? Zones tests sur le parcours de la boucle de la Dorne, accès au belvédère. Commande d'une étude sociologique/enquête, à la rencontre des propriétaires de parcelles. Organisation de rencontres entre propriétaires et habitants qui cherchent un jardin potager...)
- Communauté de communes



Un évènement-aménageur plutôt qu'une restitution

Durant la première semaine, puis au cours de nos discussions avec les habitants et acteurs du Cheylard, nous avons relevé le constat unanime que la place centrale de la commune, la place Saléon Terra, n'accueillait plus les fonctions de sociabilité attendues dans un espace public : « après le réaménagement de la place, les boulistes sont partis parce que ça faisait trop de bruit, et depuis, il ne se passe plus rien sur la place ». La restitution que nous avons organisée sur cette place a donc revêtu une double dimension, d'abord de plublicisation des imaginaires personnels, via l'exposition des cartes postales du futur, mais aussi d'appropriation d'un espace public ressenti comme très policé par les habitants.

Des panneaux d'exposition évolutifs

Après avoir diagnostiqué un manque dans les dynamiques de lien social (déconnexion des groupes sociaux, manque de place pour les jeunes dans l'espace public, accueil inexistant des nouveaux arrivants, etc), nous avons souhaité créer un marqueur sur cette place centrale, afin qu'elle devienne aussi un espace de sociabilité et non plus uniquement de circulation. Deux semaines de résidence étant trop courtes pour créer de réelles dynamiques sociales, nous avons préfiguré ce qui pourrait constituer une première étape de réappropriation de l'espace public (dans les deux sens du terme). Ainsi, nous avons installé six panneaux d'affichage sur la place centrale de la commune. Nous les avons construits sur site, comme un premier acte de transformation et de réappropriation de l'espace. Certains sont restés vierges au cours de la semaine : nous venions y agréger des informations au fur et à mesure de nos réflexions. Le travail normalement fait en interne était ici soumis au regard collectif.

Un grand concours de cartes postales

Les cartes postales du futur ont été un outil d'activation des imaginaires qui a permis de faire émerger des possibles individuels. Il nous a semblé évident qu'il fallait exposer cette matière afin de rendre visible la diversité des avis et trier collectivement les sujets qui font le plus réagir, sur lesquels il y a le plus de débats ou d'attentes.

Pour cela, nous avons organisé un grand concours de cartes postales : les passants étaient invités à voter pour ses six cartes préférées selon six catégories (celle qui vous a fait rire, celle qui vous fait rêver, celle à laquelle vous n'auriez pas pensé, celle qui vous donne envie de vous investir, celle qui est la plus urgente à réaliser, celle qui vous projette dans l'avenir). Nous avons choisi ces catégories dans l'optique de susciter auprès des votants l'idée que ces cartes ne sont pas uniquement une traduction en image d'utopies, mais pourraient un jour se réaliser si chacun participe à la dynamique collective de développement local de la commune.

Un salon urbain pour s'approprier l'espace public

Notre intention de porter un regard décalé sur le Cheylard s'est aussi traduite par l'installation d'un salon urbain lors de la journée de restitution. Nous avons expérimenté *in situ* une manière de se réapproprier cette place centrale, inspirée par les lieux, par nos discussions avec les cheylarois, et ce, avec des moyens simples et partagés par les acteurs du territoire. Ainsi, nous avons entendu parler d'une pêche aux canards dans la fontaine, nous l'avons préfiguré. Nous avons entendu parler d'un manque de mobilier urbain confortables, nous avons installé des canapés. Nous qualifions cette action d'« évènement-aménageur », inspirés par le collectif Fertile.

Par l'organisation d'un évènement-aménageur nous visions à faire vivre la place centrale de manière éphémère, à réactiver son potentiel fédérateur et à faire évoluer son urbanité. Par l'expérimentation, nous souhaitons rendre réalisables les possibles rêvés. Il s'agissait alors d'amorcer la reconquête de l'espace à travers des aménagements légers : nous souhaitons aussi dépasser les représentations individuelles et publiciser, une fois encore, les cartes postales du futur.

Ce que ça a créé

Nous n'avons effectué que très peu de communication pour cet évènement, néanmoins, l'installation du barnum dès le jeudi - pour une restitution le samedi - a participé à la diffusion du message : il se préparait quelque chose sur la place centrale. Les panneaux installés depuis le début de la semaine ont aussi suscité la curiosité des cheylarois, dont beaucoup se sont déplacés le jour J pour comprendre de quoi il s'agissait.

Le samedi, les commerçants des alentours ont fermé leur commerce pour venir participer au concours de cartes postales, les cheylarois se sont arrêtés plus longuement sur la place, les nouveaux arrivants ont rencontré d'anciens cheylarois... Loin d'être simplement une restitution, l'évènement-aménageur a permis de créer une activité sociale forte le temps d'une journée...



Schéma de notre évènement-aménageur

Bilan

A partir du thème du voyage, nous avons pensé cette résidence comme une rencontre. A travers les dispositifs que nous avons utilisés (porteurs de paroles, diffusions radio, ateliers cartes postales du futur, balades) c'est toujours l'intention de la rencontre que nous avons travaillée. La rencontre s'est ainsi déclinée d'abord avec le territoire physique : à travers nos déambulations, nos choix d'arrivée, nos observations partagées avec la chercheuse ; puis avec les habitants : par le porteur de parole, les ateliers, les rendez-vous publics et les rendez-vous particuliers ; et enfin entre les habitants : avec les balades, les temps forts organisés lors des deux semaines de résidences.

Après la rencontre vient le temps de la séparation : depuis notre arrivée au Cheylard, nous avons été vigilants à notre manière d'être dans le territoire. Afin déjà d'anticiper notre départ, nous nous sommes positionnés dès le début en tant qu'accompagnant de projet : notre présence a marqué un temps inhabituel au Cheylard, mais ce sont uniquement les acteurs du territoire qui participent et participeront à sa transformation. Les pistes de projet identifiées dans ce document l'ont été par les habitants : elles sont le fruit de nos discussions et des ateliers. Nous avons fait ce choix de travailler en lien permanent avec d'autres, comme une manière de prendre en compte le caractère anecdotique de ce temps de résidence dans la vie du lieu. Ainsi, la création des cartes postales du futur durant la seconde semaine a permis à chacun d'imager ses rêves quant à la modification de son espace quotidien : le temps d'un atelier, chaque participant a pu bouleverser un espace sur lequel il a pour l'instant très peu de prise. Notre action a aussi consisté à faire prendre conscience à chacun de sa capacité à agir : par l'organisation d'une balade dans les chambas, nous avons mis en relation des personnes, qui, ensemble, ont le pouvoir d'agir sur la transformation du paysage.

Notre action a donc été simple, elle a consisté à mettre en image les potentialités du territoire et à mettre en réseau les personnes qui ont la capacité de transformer ce territoire. Nous souhaitons simplement ouvrir les possibles et lancer une dynamique : la forme courte de la résidence nous a permis d'avoir rapidement la confiance des habitants et des acteurs, mais elle ne nous permet pas d'approfondir des dynamiques lancées. Notre crainte est que toute cette dynamique retombe au moment où nous quittons le territoire.

Pour minimiser cela, de la même manière que nous avons laissé des traces entre les deux semaines, nous laissons aussi quelques traces après notre départ : le concours de cartes postales organisé lors de notre dernier jour nous a permis de retenir douze cartes qui rassemblent les habitants et leurs envies. Ainsi, nous imprimons une série de ces douze cartes postales que nous envoyons aux personnes rencontrées, aux commerces et aux partenaires du projet. Notre dossier de livrable sera aussi diffusé aux parties prenantes du projet et aux personnes que nous avons rencontrées : il met en lumière les enjeux de transformation du territoire et chacun peut s'approprier les pistes de travail que nous y lançons.

Notre aventure au Cheylard a été belle, nous y avons découvert un territoire aux potentialités fortes et espérons que chacun pourra faire sa part dans la transformation de ses potentiels en atouts.

Avant de partir définitivement, nous tenions à remercier :

Le CAUE 07, le PNR des Monts d'Ardèche et le réseau ERPS.

La mairie du Cheylard, Sylvie Lavis et Christophe Chambon.

Morgane Maitrias, Romain Schockmel et Christian Feroussier, pour leurs explications instructives.

Toute l'équipe de RDB Radio des Boutières pour leur convivialité, ainsi que Patrick, Michel et Jean-Loup.

Marie-France Antoniotti, Brigitte Secco, Isabelle Boulon, M. et Mme Delubac, M. Sabys et ELIPS pour nous avoir ouvert leurs portes et leurs savoirs.

Le Grand Café, les fleuristes aux Mille Fleurs, la cantine des Anges, la Boulangerie André Laurent, la Quincaillerie, Select'Fruits et tous les commerçants du Cheylard, pour leur accueil chaleureux.

Les parents d'élèves de la FCPE des écoles publiques du Cheylard, le Central, la Médiathèque, Pol'Eyrieux, Le Café de la Palisse, les classes de collège Saint-Louis et leurs professeurs, pour nous avoir accueilli ou avoir participé aux ateliers cartes postales du futur.

Les Trésors du Fond d'la Benne pour nous avoir prêté main forte de nombreuses fois et pour avoir participé à notre instruction grâce aux livres prêtés.

Enfin, un affectueux remerciement à Joce, sans qui notre approche du territoire n'aurait pas été aussi simple.

